

Sur la dimension matérielle : La manipulation des ardoises doit se faire dans une grande rigueur, on écrit son choix en se cachant, puis on retourne son ardoise sans plus y toucher, on remet ensuite le capuchon de son crayon. Il faut éviter que des enfants se fassent influencer et que leurs réponses ne soient plus spontanées. Les échanges entre enfants doivent être strictement proscrits pendant la phase d'écriture des réponses des deux groupes.

Mécanisme ludique : une équipe marquait un point quand elle trouvait l'émotion majoritairement ressentie par l'autre groupe. Il y a eu des manches sans qu'un point soit marqué. Quand un groupe avait des émotions partagées, deux émotions sont arrivées en tête avec chacune quatre voix, j'ai décidé que le groupe chargé de deviner le ressenti des autres ait alors deux possibilités de marquer un point.

Animation : Dans la forme, j'ai été assez directif dans l'organisation. Dès que l'on s'approche d'une trentaine d'élèves, on peut vite perdre le fil de la séquence si on laisse des « expressions parasites » s'installer. Un dispositif comme celui-ci permet de relancer l'intérêt des enfants et de clore les débats sans frustrations.

La posture du « psychologue » est indispensable : créer les conditions de l'accueil sans jugement. Si l'enfant perçoit ne serait-ce qu'un peu de préjugé, sa réponse en tiendra compte elle ne se fera pas en totale liberté.

Une fois l'expression des émotions accueillie, il appartiendra à l'animateur d'endosser sa fonction d'éducateur. Eclairage des différents aspects d'une situation, détachement des émotions initiales pour construire une attitude compréhensive et bienveillante. Un travail long mais vous aurez apporté une pierre à l'édifice...

Choix des situations sur les cartes vertes : j'ai pris les cartes les unes après les autres et j'ai choisi les situations qui me paraissaient les plus conformes à l'âge de mes élèves. J'ai aussi enrichi certaines situations, comme le « doudou » qui en plus venait en classe...

Les enfants m'ont amusé par leurs réactions dès la fin de la lecture des situations, il y eut des « oh ! », exprimant spontanément une indignation. Je la laissais s'exprimer puis imposais le silence.

La durée d'une séquence : la réalisation de 3 manches m'est apparue comme la durée qui convenait aussi bien pour maintenir une dynamique ludique et pour entamer et poursuivre des débats riches.

Le lancement des débats : C'est après le vote du premier groupe, celui qui ressent les émotions que j'ai lancé les débats. Je suis revenu sur le choix des uns et des autres, les interrogeant pour qu'ils puissent les expliciter quand cela était possible. Les justifications furent la plupart du temps d'une grande richesse d'exploitation. J'essayais d'aller vers l'enfant en essayant de bien comprendre ce qu'il avait ressenti, ensuite en faisant réagir les autres pour conforter, nuancer, contredire c'est ainsi que la diversité des opinions s'exprimait.

Un élève m'a dit qu'il avait choisi une émotion par défaut. Il avait opté pour une formule hybride car la situation l'avait partagé, il avait choisi « fier » de la victoire de son équipe il « était émerveillé » mais pas « joyeux » car elle avait triché.

La dimension ludique vous place d'emblée sur la « bonne fréquence », elle installe de suite un climat de bienveillance et permet de ponctuer les différentes étapes par des phases de jeu.